

[Texte]

**M. Lafrance:** Les amendements proposés constituent une amélioration qui facilitera quelque peu l'admission en preuve des confessions. Il faut toutefois noter que, d'une façon générale, on devrait continuer la pratique actuelle de faire signer à l'adolescent la renonciation au droit de consulter, la preuve d'une renonciation orale étant plus hasardeuse.

Nous sommes donc d'accord sur les amendements proposés, mais nous considérons qu'ils ne vont pas assez loin puisqu'on maintient des formalités qui dépassent le principe du caractère libre et volontaire d'une confession telle qu'interprétée par la jurisprudence. Nous suggérons qu'on revienne à ce principe, compte tenu que les juges interprétaient antérieurement la notion de déclaration libre et volontaire en fonction de l'âge et du degré de compréhension de l'adolescent accusé et de la façon dont la déclaration avait été prise.

C'est pour cela que cet article 56 est plus facile, mais ne va peut-être pas aussi loin qu'on le souhaiterait.

**The Chairman:** Mr. Redway.

**Mr. Redway:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize for not being with you gentlemen at the beginning of your comment.

I would like to pick up on what Mr. Robinson was saying. In relation to that, I understand you have been given copies of briefs we received yesterday from the Canadian Council for Children and Youth and also from Justice for Children. Have you had an opportunity to review those briefs and could you comment on the individual areas that they have expressed concern about with respect to the proposed amendments to the act? Do you have any comments on those?

**D/Chief Flanagan:** Unfortunately, sir, we have not had time to review them.

**Mr. Redway:** I see. Perhaps we can take you through some of them in the time I have available.

Going back to the point Mr. Robinson raised regarding the question of the waiver of rights and whether it should be written or oral, do you believe the oral waiver is sufficient? I think it is in subsection 56.(4).

**M. Lafrance:** Je ne peux pas parler au nom de tous mes confrères, car je ne les ai pas consultés à ce sujet. Cependant, je peux vous dire que chez nous, à Montréal, on a étudié cet aspect et on trouve que la notion orale est un peu hasardeuse. C'est le commentaire que m'ont soumis les agents qui travaillent dans ce domaine-là.

**Mr. Woods:** In our experience on that particular issue, a spontaneous utterance is still admissible, but the officer probably tells that person what he is entitled to and tells him his rights. If that young person then wants to continue talking in the car coming in or being transported . . . That may not be a serious problem in the City of Ottawa where it may only take you five minutes to get to your destination, but in a remote area where you are going to drive with that person for maybe 30 or 40 miles, that person may admit to you exactly what happened. The way that is written, it would not be admissible.

[Traduction]

**Mr. Lafrance:** The proposed amendments are an improvement that will make it easier to admit confessions as evidence. However, generally speaking, the current practice of having the young person sign a waiver should be continued, since an oral waiver is more difficult to prove.

We agree with the proposed amendments, but we feel they do not go far enough, because they keep the wording that goes beyond the free and voluntary nature of a confession as interpreted by case law. We would like to return to this principle, since judges previously interpreted the notion of a free and voluntary statement on the basis of the young person's age and degree of understanding and the way in which the statement was taken.

Section 56 makes it easier, but it does not go as far as we had hoped.

**Le président:** Monsieur Redway.

**M. Redway:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse de ne pas avoir assisté au début de votre exposé.

J'aimerais développer le propos de M. Robinson. Je crois comprendre que l'on vous a distribué des copies du mémoire que nous avons reçu hier du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse et celui de *Justice for Children*. Avez-vous eu l'occasion d'étudier ces mémoires? Pourriez-vous faire des commentaires sur leurs préoccupations quant aux amendements proposés à la loi? Auriez-vous des commentaires?

**Chef adjoint Flanagan:** Malheureusement, monsieur, nous n'avons pas eu l'occasion de les étudier.

**M. Redway:** Très bien. Si nous les passons en revue pendant mon temps de parole?

M. Robinson a parlé de la renonciation au droit de consultation, dont on se demande si elle devrait faite être oralement ou par écrit. Pensez-vous que la renonciation orale est suffisante? Je parle du paragraphe 56.(4).

**Mr. Lafrance:** I cannot speak for all my colleagues because I have not consulted them on the matter. However, I can tell you that in Montreal we have studied this issue and we find an oral waiver somewhat risky. That is the comment that officers have made to me.

**M. Woods:** D'après notre expérience, une confession spontanée est encore admissible, mais normalement l'agent explique ses droits à l'adolescent. Si l'adolescent veut continuer à parler dans la voiture . . . Le problème n'est pas peut-être très grave dans la ville d'Ottawa, où il ne faut que cinq minutes pour se rendre au poste, mais quand il s'agit d'un voyage de 30 ou 40 milles, il se peut que la personne confesse exactement ce qui s'est passé. Selon le libellé actuel, cette confession ne serait pas admissible.